Ne dérange pas mes cercles !
Archimède

Révolution

Un livre très spécial

Sophie cherche un livre. Cela fait dix bonnes minutes qu'elle est plantée devant la bibliothèque de son père et elle n'a toujours rien trouvé.

Un livre ?

Mais les étagères débordent de livres ! Souvent d'excellente réputation. On croise ici des contes philosophiques de l'ami Voltaire, des pièces mutines du sieur Marivaux et un trésor, plusieurs volumes de l'*Encyclopédie* de MM. Diderot et d'Alembert. Voilà qui devrait satisfaire n'importe quelle nature jeune et curieuse en quête de lecture.

Tout à fait le genre de Sophie.

Mais en ce jour particulier, elle ne veut surtout pas d'un livre léger, entraînant ou bourré de savoir passionnant, encore moins d'un livre qui conviendrait parfaitement à une adolescente de treize ans. Car elle sait que ce serait loin d'être suffisant.

Ce qu'elle cherche, c'est un livre à part, un ouvrage coriace qui lui donnerait du fil à retordre, un texte qui réclamerait son attention pleine et entière, qui nécessiterait un engagement de tout son être.

Un livre qui la scotche.

Son regard parcourt une nouvelle fois tous ces titres qui se détachent en lettres d'or, et voilà qu'il bute sur ce mot bizarre : « ma-thé-ma-tiques ». Qu'est-ce donc que ces « mathématiques » ? Un pays, une contrée, une peuplade lointaine, une civilisation antique ? Sophie n'en a pas la moindre idée mais, elle se dit qu'« ils » ou « elles » doivent avoir de l'importance pour que l'auteur, un certain Montucla, ait choisi de raconter l'*Histoire des mathématiques* en deux épais volumes de six cents pages chacun.

Un coup d'œil sur la table des matières du premier tome laisse à penser qu'il s'agit d'une science. Les intitulés parlent de *trigonométrie rectiligne et sphérique,* de *calcul exponentiel,* de partie « *infinitésimale* », de *quadratures*, de *rectifications* et d'autres termes abscons.

Elle n'y comprend rien.

Parfait !

Elle s'installe à la table de travail de son père avec le livre grand ouvert. Elle le renifle, le feuillette, saute allègrement les passages en latin, glisse sur les démonstrations, effleure les lignes sans vraiment les lire… Et puis, lentement, presque insidieusement, certaines phrases attrapées au vol se mettent à faire sens et à lui raconter une histoire.

L'auteur, Jean-Étienne Montucla, est un vieux renard. S'il veut captiver son lecteur, il sait bien qu'il faut lui proposer autre chose qu'un traité un peu aride de mathématiques, il a donc choisi d'agrémenter son propos avec le récit alerte et bien troussé de la vie trépidante de mathématiciens célèbres.

Sophie a mordu à l'hameçon à pleines dents.

Une heure plus tard, la voilà toujours plongée dans son pavé, téléportée dans l'Antiquité où elle rencontre successivement Thalès, Démocrite, Pythagore et le grand Archimède. Comme si plus rien d'autre n'existait.

Ni les cris qui montent de la rue, ni les Parisiens au bord de l'émeute, ni la panique générale dans la capitale. En ce 13 juillet 1789, chez les Germain, tout n'est qu'ordre, calme et… mathématiques.

Prisonnière

La journée a pourtant démarré tambour battant. Comme l'ensemble des Parisiens, Sophie a été réveillée dès l'aube et en sursaut par les cloches de toutes les églises de la capitale, qui se sont mises à sonner le tocsin. Un ding ding obstiné qui depuis n'a pas cessé, martelant à intervalles réguliers que Paris est en grand danger.

Comme si ses habitants risquaient de l'oublier.

Femmes, hommes, enfants, ouvriers, commerçants, bourgeois, artisans, prêtres, mendiants, et même prisonniers qu'on a sortis des geôles du Châtelet… tout le peuple de Paris retient son souffle depuis deux jours dans la crainte de voir débouler l'ennemi.

Il est tout près, aux portes de la capitale.

Six régiments étrangers au service du roi de France n'attendent qu'un ordre pour fondre sur la ville et mater ces Parisiens « têtes de chien » qui depuis des semaines montrent les dents, s'agitent, grognent et réclament du pain. Contrairement aux gardes-françaises qui rechignent à tirer sur le peuple, les bataillons suisses et allemands n'auront aucun scrupule à faire feu, soyez-en sûrs, et c'est bien pour cela que Louis XVI a choisi d'envoyer ses mercenaires étrangers. Au fil des heures, les Parisiens

imaginent le pire. On craint le massacre, on pressent un carnage ; la veille, un certain Camille Desmoulins a prédit une nouvelle Saint-Barthélemy*.

Sale ambiance.

Chez les Germain, l'inquiétude est telle que les filles sont bouclées à la maison sous la surveillance de leur mère. Elles sont trois, Sophie, treize ans, que vous venez de rencontrer, Angélique, dix ans, et Madeleine, l'aînée, déjà fiancée.

Mme Germain leur ayant interdit de mettre un pied dehors mais pas le nez à la fenêtre, les sœurs s'empressent d'en faire un poste d'observation des plus efficaces. Malgré la chaleur, elles ouvrent en grand la fenêtre du premier étage et se penchent à tour de rôle pour capter au mieux les mouvements de la foule, les bruits et les nouvelles qui montent jusqu'à elles.

La famille Germain habite rue Saint-Denis, juste au-dessus du Cabas d'or, un beau magasin de fils de soie que tient le père. Ou plutôt *tenait*, car ces dernières semaines on ne l'y voit guère. Depuis qu'il a été élu

* Le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, le carillon de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, en face du Louvre, donne le signal du massacre des protestants de Paris. C'est un carnage.